

BENBASSA Esther
et ATTIAS Jean-Christophe (dir.)

Juifs et musulmans. Une histoire partagée, un dialogue à construire

[La Découverte, mars 2006, 140 p., 8 €,
ISBN : 2-7071-4821-0.]



● Fruit d'une série de rencontres qui se sont tenues le 13 mai 2004 en Sorbonne et à l'Institut du monde arabe à l'initiative d'Esther Benbassa et de Jean-Christophe Attias, et qui ont réuni quelque mille cinq cents personnes, ce livre ne constitue toutefois pas des actes de colloque. Comme l'indique à lui seul le titre, ces rencontres – de même que celles, tout aussi réussies, qui se sont déroulées une semaine entière cette fois-ci, du 19 au 26 mars 2006, toujours sous l'égide des mêmes organisateurs, se fondent sur un pari, le « pari du vivre ensemble » – celui d'une coexistence entre deux populations, deux identités culturelles revendiquées avec passion au nom d'un passé complexe, et que le terme de « communautarisme » ne saurait refléter (dans *La République face à ses minorités*, Mille et une nuits, 2004, E. Benbassa prenait déjà à bras le corps la question, alors d'actualité, du voile).

Loin de se bercer d'illusions, mais sans pour autant occulter les raisons d'espérer, d'éminents spécialistes, inspirés par une démarche citoyenne rendue d'autant plus nécessaire et urgente par les récentes émeutes des banlieues, nous invitent à réfléchir sur la question de la diversité des populations constitutives de la France. Ils nous proposent ainsi une démarche résolument historique

– les leçons du passé étant au service de la compréhension du présent – et ce, à partir d'une relecture des textes du Coran sur le judaïsme et les juifs, jusqu'aux développements les plus récents des relations entre juifs et musulmans. Ni l'accentuation nostalgique d'un prétendu âge d'or médiéval, ni, à l'inverse, celle d'une violence sanguinaire ne rendraient compte de la complexité de l'histoire de l'héritage culturel arabo-musulman. Complexité qui ira s'accroissant au cours des siècles, en fonction de la diversité des pays musulmans où les juifs furent amenés à résider. Croisant eux aussi leurs regards, Esther Benbassa et Elias Sanbar nous invitent, pour leur part, à refaire à leur suite l'« archéologie du conflit israélo-palestinien » et à nous remémorer l'histoire du sionisme en vue d'un même objectif : faire le point sur les relations judéo-musulmanes, répondre à cette question : « Quel avenir pour la paix ? » La postface, de Gil Anidjar (auteur notamment de *The Jew, the Arab. A history of the Enemy*, Stanford University Press, 2003), est dédiée à Jacques Derrida et à Edward Saïd. Il n'y aurait pas deux questions distinctes, juifs et musulmans : « Il faut penser ensemble le Juif, l'Arabe », qui font aussi problème dans l'histoire de la France, dans celle de l'Europe. S'appuyant sur la figure du juif devenu *Musulmann* à Auschwitz telle que l'a brossée Primo Levi, l'auteur s'interroge : « Par quelle "cruelle ironie" les juifs dé-théologisés par le racisme nazi ont-ils été *convertis* par la langue et par l'histoire, et au moyen d'un terme déjà courant comme marqueur religieux par excellence ? »

S. C.-D.